

**4<sup>ème</sup> conférence à Ans du Frère Phillippe Cochinaux 13 mars 13**  
**Un être humain en devenir, confronté à la violence**

*Election du Pape François ! Merci à ceux venus partager cette élection avec nous*

En Genèse 1, 26, le 6<sup>ème</sup> jour de la création, Dieu dit : « *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance...* Et Dieu créa l'humain à son image, à son image il le créa. ... Dieu vit que cela était **très bon**. » Pour les autres créations, c'était seulement « bon ».

- **Faisons : De qui parle l'auteur par l'utilisation de ce pluriel ?** Il parle de Dieu et de l'homme lui-même. Ensemble, créons une créature nouvelle selon notre image, notre ressemblance.
- **Et Dieu créa l'humain à son image, à son image il le créa.** L'auteur ne parle plus de la ressemblance. Dieu a fait sa part du projet, il a créé l'homme à son image ; à l'homme de travailler pour lui ressembler.

Nous sommes tous créés à l'image de Dieu. Le reconnaître, c'est voir la part de Dieu dans chaque être humain. La destinée de l'homme est l'acquisition de la ressemblance ; c'est notre vocation. Dès l'instant de la création, l'être humain est un être en devenir, il est co-créateur.

Selon Adolphe Gesché, en donnant ce mandat, Dieu nous fait « des tenant-lieu » de Dieu sur terre ; il nous donne aussi l'outil pour le réaliser : la liberté. Dieu se retire de sa création pour que l'homme puisse agir. Le 7<sup>ème</sup> jour, Dieu se repose, c'est-à-dire qu'il ne domine plus, il maîtrise sa maîtrise. La toute puissance de Dieu n'est pas la domination et cela permet l'émergence de la douceur.

Comme Dieu s'est retiré de sa création, l'homme pourrait avoir un sentiment de solitude profonde ; c'est ici que la Trinité intervient :

1. Le temps du Père fait de nous des êtres créationnels (co-créateurs)
2. Dans l'Histoire, à un moment donné, le fils va s'incarner. De toute éternité, le fils devait s'incarner et il n'est pas besoin du péché de l'homme pour que Dieu s'incarne (Jean 10, 10 : *je suis venu pour que l'homme aie la vie en abondance*). Le Fils nous offre une nouvelle dimension : la vie n'est plus mortelle, c'est la mort qui devient mortelle. Nous devenons des êtres résurrectionnels dans le Christ. Nous sommes déjà entrés dans la résurrection. Nous mourrons, mais dans la foi, ce n'est qu'un moment à traverser. Ce qui a commencé sur cette terre, continue. Nous sommes invités à mettre nos pas dans ceux du Christ. Etre croyant, ce n'est pas aller à la messe tous les dimanches, mais c'est incarner l'Évangile dans la vie de tous les jours ; c'est vivre ma vie autrement. Etre croyant et non pratiquant n'est pas possible. La véracité de notre foi est la manière dont nous vivons nos vies. D'où l'importance du témoignage, notamment au sein de la famille ; les grands parents sont des témoins pour leurs petits enfants.  
A l'Ascension, le fils se retire du monde pour nous laisser notre liberté ; c'est donc la fête de la liberté des enfants de Dieu.
3. Le 3<sup>ème</sup> temps de Dieu est celui de l'Esprit ; celui de la Pentecôte. Les 50 jours qui suivent Pâques nous font découvrir que nous sommes résurrectionnels et que l'Esprit nous est donné. L'Esprit à l'œuvre dans le monde passe par nous, ce qui nous rend co-créateurs.

Nous sommes des êtres inachevés et donc potentiellement violents. Etre conscient de ce donné de notre condition humaine, de cette violence en nous, nous permet d'y être attentif et de travailler pour qu'elle ne prenne pas le dessus dans nos relations avec les autres.

Dans un groupe, par exemple, la mise en place d'un bouc émissaire permet de catalyser la violence ; tous s'unissent en se braquant contre une seule personne. Mais l'unité du groupe ainsi formée ne peut être qu'éphémère ; elle est un leurre qui ne résistera pas à l'épreuve du temps. Le jour où le bouc émissaire quitte le groupe, soit un autre devient bouc émissaire, soit l'unité du groupe s'effrite. Ce n'est que lorsque le ciment du groupe est l'amour ou l'amitié que le groupe restera uni malgré les épreuves du temps. L'amitié, fondée sur la vraie confiance, ne peut s'établir que lorsqu'elle se base sur la fragilité de chacun, ce qui est bien loin de la violence. Se savoir aimé tel que l'on est empêche le sentiment d'être dominé, voire écrasé par l'autre.

Le modèle de violence montré dans un groupe se retrouve aussi au niveau de la société quand l'autre est réifié (nazisme) ou de l'individu quand la personne est confrontée à elle-même.